

Plastique brut millésimé

LA CHAUX-DE-FONDS Très prisée par les collectionneurs, la figurine urbaine, proposée en édition limitée, est désormais promue œuvre d'art. L'artiste Lionel Wyss surfe sur ce nouveau mouvement, issu de la culture de la rue

Par
Sylvie Balmer

Au milieu de la pièce, le ronron du poêle répond au grésillement des ordinateurs dernier cri. Posés sur les meubles de style, des boîtes de conserves aux logos arabes ou coréens, des djembés africains, une statuette de bronze 1900, des peluches génétiquement modifiées. Au mur, des portraits du troisième type. Le tout sous un plafond d'argent digne de la Factory. On se sent comme dans l'antre d'un ethnologue hébergé par Andy Warhol à son retour de Hong-Kong. A quelques encablures à peine de l'univers de Lionel Wyss, graphiste «du Bas», installé à «La Tchaux».

De ses années neuchâteloises, le temps des chevauchées nocturnes et des murs sauvagement possédés, l'artiste du bitume a gardé son cri: WAO. Aujourd'hui, c'est le nom du

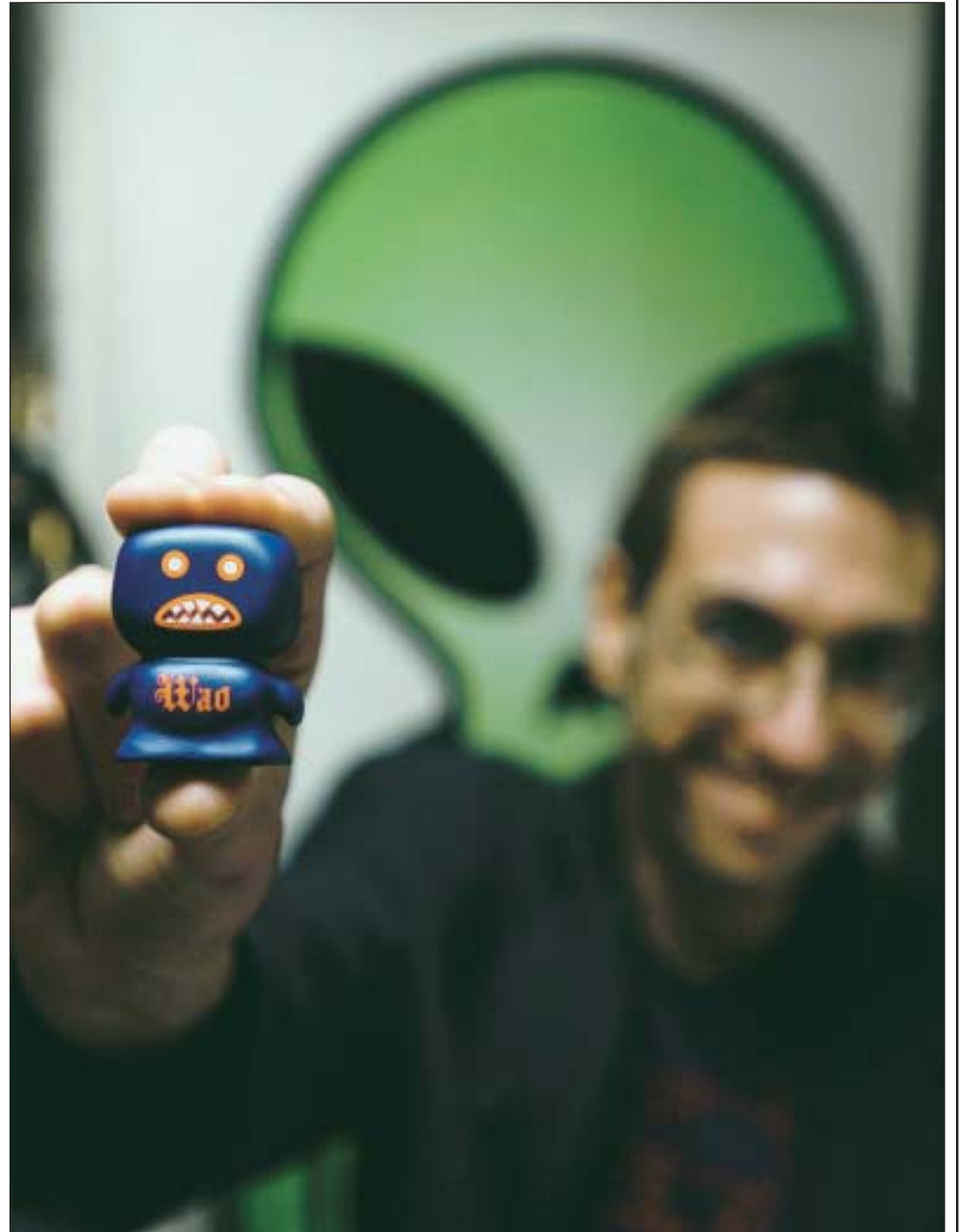
bureau de graphisme où, depuis 1995, il est «seul aux commandes». C'est là, dans son «laboratoire secret», qu'il a «conçu son premier jouet maudit, l'infâme Wasperghost». De fait, la figurine de vinyle, haute de quatre centimètres, a l'air un brin furax, pour ne pas dire menaçante. «On les appelle «figurines urbaines» ou «art toys». Des jouets subversifs pour public averti», précise-t-il. Sur l'emballage, le «finest graffiti artist extraordinaire» le recommande d'ailleurs aux «kidadults» de 15 ans et plus.

«Fashion toys»

«J'ai essayé de faire quelque chose de simple, un peu minimal et attachant, avec une part d'étranger», résume-t-il. Pour ce faire, il a utilisé un procédé «vieux comme le monde et déclinable à l'infini», le rotomouillage. Une technique traditionnelle et bon marché, inventée en Allemagne en 1920 pour fabriquer les lapins de Pâques

en chocolat. Le Jurassien Nicolas Jeanbourquin, en précieux intermédiaire, représente WAO à Hong-Kong. Coûts de fabrication obligent, la figurine est produite en Chine, «grâce aux technologies les plus avancées et à des produits chimiques mutagènes», peut-on lire sur son site. «Pour «mutagène», j'étais pas trop convaincu, admet-il. Mais bon, c'est rigolo. Il faut prendre ça au deuxième degré...».

Issue d'un univers hybride où graffitis et hip-hop se mêlent au monde des mangas et des comics, la figurine de l'artiste chaux-de-fonnier, tirée à mille exemplaires, surfe sur la vague des «fashion toys» millésimés et squatte déjà les vitrines de «Colette», le temple de la «branchitude» parisien. En Suisse, «l'infâme Wasperghost» hante les magasins de bandes dessinées, des Montagnes à Zurich, de Berne à Genève. Avis aux collectionneurs branchés. /SYB



L'infâme Wasperghost et le «finest graffiti artist extraordinaire».

PHOTO GALLEY

Jouets ou œuvres d'art?

Échappées d'un coffre à jouets trop plein, militarisés et déshumanisés, ces «Urban figurines» cachent derrière leur air sévère une critique de la société. Mais de leur aspect kitsch suinte aussi l'amour presque dandy que les artistes portent aux héros de leur enfance, vieillies et fatiguées.

En 1997, le prestigieux festival Toycoon de Hong-Kong, ré-

férence pour les collectionneurs fanatiques de jouets japonais, révélait l'étonnant travail de Michael Lau et Eric So. Les designers chinois y présentaient leurs créations surréalistes et subversives.

Des GI Joe et Ken – le mari de Barbie – remixés à l'asiatique, «cannibalisés». En bref, très torturés. «In your face», dans le texte. A l'heure de l'enfance désabusée, le succès est

immédiat. Nombre d'artistes de Hong-Kong et du Japon les imitent, en utilisant pour la plupart le vinyle de rotocast. Sacrée «art toys», soit œuvre d'art, la figurine urbaine nouvelle vague a conquis ses lettres de noblesse. Une version géante squatte déjà l'entrée du très sérieux Rockefeller Center de New York. Un pied de nez au «gnangnan» rose bonbon ou «Bienvenue dans notre

Ixix vole avec les cygnes

LA CHAUX-DE-FONDS Le jeune Celte a été catapulté au-dessus des menhirs et a fait une descente en piqué. Comme le conteur glissant de son arbre



Avec le neuvième menhir illuminé, la forêt devient magique et le public, toujours nombreux, apprécie. PHOTO GALLEY

Le temps était plutôt doux hier soir dans la forêt de Brocéliard du parc Gallet. Et pourtant, petits et grands avaient des frissons de crainte: Ixix, le jeune Celte, sera-t-il vraiment catapulté dans les airs par Petrix, serviteur de Jules César? Comment alors lui ravir sa tunique pourpre?

Perché dans un arbre, le conteur Didier Chiffelle a habilement maintenu le suspense. «Embarquement immédiat, détachez vos ceintures», tonnait Petrix en envoyant Ixix, et Flippo l'écureuil sur sa tête, dans les airs. Ils sont montés, montés et tout là-haut, ils ont rencontré les cygnes Anastase et sa chère Edwige, tout éberlués de cet étrange équipage. «Les humains ne volent pas, ils admettent vraiment n'importe qui ici», se plaignait Edwige. La descente fut un peu raide, en piqué, et le duo s'est écrasé sur la tente du centurion Populus, mangeant des raisins de Corinthe. «Qu'est-ce donc que cet enfant celle avec un écureuil fou sur la tête?» Fâché, le centurion ordonna: «Donnez ces intrus en pâte à la tortue Ninja.

«Mais elle est végétarienne...», murmura son sbire Petitbonhomme. En plus, il fallait faire rapport à l'administration, «qui justement passe dans le ciel» – un avion survolait le parc. Finalement, Ixix et Flippo ont été recatapultés dans les airs, ont retrouvé les cygnes qui, saisissant Ixix par le cou et la culotte – rires des enfants –, ont décidé d'aider le jeune Celte à dérober la fameuse tunique. Comment déjouer alors la surveillance des oies? Anastase avait un plan, plutôt tordu et à découvrir aujourd'hui. «Dégagez la piste!», demanda le conteur, quittant son arbre pour revenir sur terre.

Le neuvième menhir illuminé a été très joliment décoré par les enfants de Sombaille Jeunesse, servant aussi thé et biscuits.

La magie opérant de mieux en mieux, dès aujourd'hui, les menhirs resteront illuminés en soirée, selon l'horaire des décorations de Noël. /ibr

Parc Gallet, ce soir 18h; souscription du livre sur place, chalet de «L'Impartial»

700 sapins solidaires

LA CHAUX-DE-FONDS Chaque arbre se fend d'un franc pour Haïti

Depuis hier, la place des Six-Pompes s'est habillée d'aiguilles de Noël. Mille sapins – blancs, bleus, épicéas, Nordmann – ont été déchargés sur ce marché traditionnel, ouvert (y compris les soirs de nocturnes) jusqu'au 24 décembre à midi.

Cette année, plusieurs vendeurs se sont entendus pour que l'opération brille d'une petite lueur solidaire. «Il y a deux semaines, j'ai goûté la soupe de courage offerte à l'Espacé par l'association Projets sud, qui finance une cantine scolaire à Haïti (notre édition du 26 novembre). J'ai pensé qu'on pourrait aussi faire quelque chose» explique Yvan Pélichet, un éducateur qui prend depuis des années des vacances pour vendre des sapins. Avec son associée Dominique Bernard, le bûcheron des Bois Laurent Catin et les Chaux-de-Fonniers Jeanne et Paul Wunderli, depuis 40 ans dans la branche, il a décidé de verser un franc pour Haïti par sapin vendu. «On sait que chaque centime va au projet».

Sept cents des mille sapins des Six-Pompes seront donc

un brin plus fraternels cette saison, comme ceux d'il y a quelques années au profit d'une crèche de la ville. De beaux sapins? De la région, «coupés frais», répond Jeanne Wunderli, qui affirme qu'ils tiendraient jusqu'à Pâques! Car – il faut le savoir – le bon jardinier coupe son sapin tout près de Noël, mais une semaine après la pleine lune. Lorsqu'il est gavé de sève! /ron



Des sapins de la région, coupés après la pleine lune. PHOTO GALLEY